

« ... où de nombreux vapeurs scintillent ; notamment » (il l'orthographia avec un seul m) « un croiseur Italien » (il mettait toujours une majuscule aux indicateurs de la nationalité — vieille habitude paresseuse qui lui évitait d'avoir à réfléchir chaque fois s'il s'agissait d'un nom ou d'un adjectif ; de plus, fautif ou pas, il avait remarqué que c'était un pli grammatical qui flattait toujours la fibre patriotique du lecteur) « sur lequel on dîne à l'arrière, au son d'un phonographe. J'entend » (il oublia le s) « les joyeux rires des officiers et les bouchons de champagne qui sautent. »

« Entrez ! cria Rilke, c'est ouvert ! »

La jeune femme passa d'abord la tête par l'entrebâillement de la porte, comme si l'invitation du poète ne suffisait pas à la rassurer. Le vit de dos, assis au bureau que lui avait donné M. Rodin. Voûté, comme d'habitude. Mais il n'écrivait pas. Rilke fit un geste vague, de la main droite, sans se retourner. Ça devait vouloir signifier qu'il l'engageait à entrer et à faire le ménage sans s'occuper de lui.

« Bonjour Monsieur, dit-elle à demi-voix en pénétrant sur la pointe des pieds.

— Bonjour, Mâathilde, répondit Rilke distraitement.

— Je vais commencer par la chambre, dit-elle dans un murmure, tout en refermant la porte avec précaution.

— Mm », fit Rilke.

Mathilde l'entendit émettre à la suite un son chuintant, du genre « chlert » ou « guechlert ». Ne sachant pas s'il marmonnait pour lui-même ou s'il lui donnait un ordre, elle insista timidement :

« Vous préférez peut-être que...

— *Geschlechtsorgane* », répéta Rilke un peu plus fort, en détachant les syllabes, comme pour annuler l'intervention parasite de Mathilde.

Celle-ci s'éclipsa.

Oui, elle avait écrit *Geschlechtsorgane*, organes génitaux. Elle avait bien écrit cela. Il reprit la phrase de Lou depuis le début :

« D'où, entre autres conséquences, le fait que le sang se porta sous forme de congestion vers les yeux, provoquant une douloureuse pression ; comme s'il voulait, par un malentendu, les transformer en organes génitaux, en cela même qui produit les miracles de la pénétration *corporelle*. »

Jamais, jusqu'ici, songea-t-il, Lou n'avait été aussi directement psychophrène. (Il fut saisi d'un doute : est-ce que ce mot existait en français ?) Du moins par correspondance. Dans leurs conversations privées, c'était autre chose... Elle s'en excusait d'ailleurs un peu plus loin. Et combien malignement ! S'arrangeant pour que son excuse devînt allusion à leur proximité physique passée, en même temps qu'une invite à se rencontrer bientôt à Leipzig... Rilke reprit la feuille sur laquelle il avait commencé à répondre. Elle était déjà bien remplie. Il s'était arrêté sur une comparaison de lui-même avec une petite anémone qui « s'ouvrait si largement le jour que, la nuit, elle ne pouvait plus se refermer. » Écrivit encore quelques lignes sur cette béance effrayante, cet incurable tropoforisme. (Est-ce que c'était une maladie, ou même seulement un néologisme, acceptables ?) Leva la tête.

Mathilde était à l'entrée de la pièce, attendant, mains sur les hanches, qu'il eût fini. Elle s'était acquittée du ménage de la chambre ? Déjà ? En silence, elle lui désigna circulairement du menton le pourtour de la pièce, l'accompagnant d'une mimique interrogative.

« Bien sûr », dit Rilke d'un air découragé.

Il lutta un moment pour essayer de s'abstraire, puis y renonça. Écrivit — c'était presque comme sous la dictée des circonstances, en tout cas cela collait au plus près de la sorte de persécution dont il souffrait en ne pouvant faire autrement que de suivre et d'enregistrer les plus infimes déplacements de Mathilde : « ... un bruit se produit-il, je me renonce et je suis ce bruit, et comme toute chose excitable veut être excitée, je ne désire au fond qu'être dérangé, et le suis perpétuellement ». Exactement comme une verge. (Il ne l'écrivit pas). Lou avait raison. Ses organes des sens étaient des pédoncules érectiles. Toujours prêts à être sollicités. Par conséquent aussi toujours aptes à la frustration. Mais pas seulement les yeux. Les tympanes, les bulbes olfactifs, la pulpe des doigts, les papilles. Il suffisait que le courant de l'amour les traverse, les électrise. Est-ce que, dans le langage du peuple, on ne taxait pas ici d'« allumé » un

pauvre malheureux qui désire ? C'est parce que le sang se trompait sur sa nature. Qu'il se conduisait soudain non comme un liquide vital mais comme un liquide séminal. Du coup, ce dernier perdait en quelque sorte sa vocation hédonique. Il s'épanchait en pure perte, s'épuisait vainement dans une fonction devenue hémorragique. Le Professeur aurait, s'il en croyait Lou, avancé une idée semblable il y a peu de temps. Que quelque chose, dans la nature même de l'impulsion sexuelle, n'était pas favorable à la pleine satisfaction. Et si c'était cela qu'on appelait l'âme : ces points terminaux du désespoir ? Si l'âme n'était que l'éprouvé du cul-de-sac où viennent se concentrer les produits de substitution d'un égarement du métabolisme corporel ?

Malthide s'affairait maintenant derrière lui. Il fallait qu'il en découle avec cette lettre. Pourquoi pensait-il à une chèvre ? A lui comme à une chèvre ? Il n'avait pas le temps d'y réfléchir¹. Tant pis. Il rédigea, presque d'un trait, une vingtaine de lignes où il parlait à Lou de sa vie « diététique et végétative », et de son impuissance à écrire ou même à lire correctement, comme de l'entortillement d'une chèvre autour de sa corde et de la façon de se sustenter qui en résulte.

Cinq minutes avant midi, Olivier Gratiolet était en faction devant chez Nicoll and C°. Elle avait dit « même endroit, même heure », ressassait-il. D'accord, mais à quelle heure et à quel endroit ? Autour du trou de la rue du Havre, où s'était scellé leur accord, ou devant la vitrine où il l'avait aperçue pour la première fois ? Il avait opté pour la vitrine. Une décision plus logique, moins aléatoire, que de choisir le trou, pourtant plus riche en sous-entendus. Quant à l'heure, il n'avait hier, à aucun moment, pensé à sortir l'oignon de son gousset. Ni ici, ni devant le numéro 10. Il avait calculé à l'estime. Midi devant chez Sigismond. Disons midi cinq, midi dix, le temps que sa colère soit retombée, devant chez Nicoll. Au maximum midi quinze.

Elle arriva à midi vingt. Trouva Olivier l'œil fixe, la mèche en bataille, qui revenait du boulevard où, à midi quinze passé de deux, il n'avait pu s'empêcher de courir pour vérifier qu'elle n'y

¹. Dans une communication récente, le Dr Carolin Inky avançait l'hypothèse d'une association provoquée par l'assonance des termes *Zeiger* et *Zeigen* (exhiber) avec le nom allemand de la chèvre (*Ziege*).

était pas. Encore n'en était-il sûr qu'à moitié. Il y avait toujours autant de monde autour du chantier. Impossible de faire le tour sans perdre les précieuses secondes pendant lesquelles elle serait sans doute au rendez-vous de la rue Tronchet. Toutefois, il n'osa pas protester.

« Enfin ! dit-il simplement. J'ai eu peur de vous manquer. »

Elle ne répondit rien. Se contenta de lui sourire, en le regardant bien en face. L'air de se moquer, mais gentiment. Ou plutôt de ne pas y croire. De se gausser de sa propre envie de se sentir flattée par cette précipitation, et de le lui reprocher en retour. L'air de dire : « Nous nous connaissons à peine d'hier et voilà dans quel état vous vous mettez pour un si léger retard Vous en faites trop. Comment pourrais-je le prendre au sérieux ? » Il y avait quelque chose de nouveau. C'est ça. Il la trouvait plus petite que la veille. Est-ce qu'elle avait mis d'autres chaussures ?

« J'ai peu de temps, dit-elle, je regrette. Voulez-vous que nous marchions... ou préférez-vous que... »

— Oui, marchons », dit-il brutalement, afin de ne pas avoir à délibérer.

Pour changer, il l'entraîna vers le bas de la rue Tronchet. Puis, très vite, il comprit que le bruit de la rue, le spectacle qu'elle offrait, tous ces gens qu'il fallait éviter en marchant, les groupes qui les séparaient, seraient peu propices à un rapprochement. Déjà, il était obligé d'élever la voix pour se faire entendre, et il voyait bien qu'elle pouvait difficilement s'empêcher, de temps à autre, de jeter un coup d'œil discret dans les vitrines. Il lui offrit d'entrer dans le premier café qu'ils trouvèrent. Elle accepta.

Ils parlèrent une demi-heure environ. Elle se livrait peu, mais ne se déroba pas non plus. Répondant succinctement à ses questions, sans donner de détails, ce qui obligeait Olivier, s'il voulait en obtenir, à courir le risque d'apparaître indiscret. D'autant que, pour sa part, elle exigeait de savoir peu de choses le concernant. Quand même... Des choses essentielles. S'il était marié. Non. Fiancé. Non plus. S'il avait une amie (elle avait dit « une protégée »), nenni, il était seul, désespérément seul, jusqu'à ce qu'il la rencontre. Elle avait eu un petit rire. Et elle ? Oh, elle... Elle avait aimé un homme marié, qui l'avait quittée pour revenir avec sa femme. Puis un garçon plus jeune, célibataire, qu'elle avait quitté après quelques mois de concubinage, parce qu'elle s'était rendu compte qu'elle ne l'aimait pas vraiment, ou

qu'elle se vengeait sur lui du premier. Ils commandèrent, lui un sandwich et une bière blonde, elle un croque-monsieur avec du thé.

Pendant qu'elle manipulait nerveusement le sucre entre trois doigts, Olivier remarqua qu'elle avait les ongles coupés très court, peut-être même rongés (ça lui déplut), les mains carrées et robustes, les poignets forts comme les siens (ça lui plut). Quel était son âge ? Dix-neuf ans. Il calcula mentalement qu'il avait dix-huit ans de plus qu'elle. À quelques années près, elle aurait pu être sa fille. Maintenant, elle vivait avec une amie, dont elle partageait l'appartement, oh un très modeste appartement, mais où elles étaient tranquilles le soir. Elles couchaient dans le même lit. Noémie travaillait au Bon Marché où elle était seconde vendeuse. (Elle en parlait les yeux baissés, avec une sorte de plaisir et de tendresse, tout en pliant et dépliant le papier d'une note de débit, de façon à réaliser des figures géométriques, aussitôt réduites à néant.) Il y en avait qui trouvaient à redire, ou qui jasaient sur leur compte, mais elles s'en fichaient. C'était mieux que d'avoir un amant qu'on n'aime pas pour vous assurer le gîte (il l'approuva), ou que de coucher dans les chambres exigües que le grand magasin allouait à ses employées pour mieux les tenir à l'oeil (il s'étonna). Elle avait les yeux d'un marron étrange pour une couleur aussi banale. Un marron profond, velouté. Ou alors était-ce un effet dû à la dilatation de la pupille parce qu'ils se trouvaient dans la pénombre ? Il faudrait qu'il vérifie une fois dehors.

Dehors, ce fut la lumière qui le surprit. Par contraste avec l'intérieur du *cheik*, où il s'était réfugié depuis les premières heures de la matinée. La lumière et l'intensité de la chaleur. Car, bien qu'il fût près de 17 heures sur cette plage désolée de la côte du sud-Yémen, le vent de mousson, qui s'était levé durant la nuit, obligeant Monfreid à aborder, avait toujours cette violence sans répit, ce contact coupant et piquant, ce ronflement de forge capricieuse dont le feu s'échappait en tous sens. « Un souffle brûlant comme au sortir d'un four », avait-il pensé après que, l'amarre du petit boutre ayant cassé à l'aube, il eut abandonné l'espoir de naviguer au plus près jusqu'au Ras al Ara, d'où (c'était son plan) il aurait piqué plein sud sur Djibouti.

Il quitta à regret la compagnie du *cheik* qui lui donnait asile sans compter. Par une antonomase assez curieuse, le contenu avait prêté

son nom générique au contenant. En effet, si le nom propre du *cheik* mort et enterré là il y a des lustres s'était aujourd'hui dissipé de toutes les mémoires — et non seulement son nom, mais celui de ses femmes et jusqu'au souvenir de ses exploits —, le nom commun de sa dernière demeure lui assurait, en revanche, une sorte d'immortalité grammaticale anonyme, où se pérennisait sa fonction. Comme si un homme était moins garanti de survivre en tant que Pierre, Paul ou Henri, qu'au titre d'apôtre, d'écrivain ou de navigateur... Non. Même pas. Car *cheik*, par une métonymie antécédente, était déjà l'extension au rôle de chef de la tribu des qualités et des prérogatives associées au nom arabe de *cheik*, vieillard. En sorte que, toutes proportions gardées, et dans les termes de la hiérarchie sociale de l'Occident, il eût fallu imaginer qu'on baptisât *Père* les sépultures des hommes d'églises, *Maître* les tombeaux des philosophes et des artistes, ou, plus irrévérencieusement, *Marie-Trotte* les mausolées des courtisanes célèbres de la chrétienté... Il avait eu le loisir de s'amuser avec ces tropes durant les longues heures qu'avait duré sa cohabitation silencieuse avec le *cheik*. Qu'aurait pensé Armgart de savoir son tout jeune époux à l'abri dans une *Marie-Trotte* ? Armgart. Armgart Freudenfel. Sa femme depuis dix mois. Monfreid imaginait qu'elle souffrait des mêmes affres que lui au même moment. Des dangers de la houle. Des tromperies du courant. De l'attente des vents arrière. Des retards imposés par la mousson. Aussi fort qu'il pensait à elle nuit et jour. Qu'il la portait sur lui, comme d'autres une dent de requin, ou un médaillon à l'effigie de la Vierge. A ceci près que c'étaient les pointes des doux seins d'Armgart qui se balançaient sur son torse maigre. La tendre voix rauque d'Armgart, aux mâles accents germaniques, qui lui susurrant à l'oreille de déraisonnables appels de sirène. Des *Tränen, die innigsten, steigen*¹ dans le claquement des voiles. Des *Tränen, Tränen, die aus mir brechen*², la nuit, parfois, dans la solitude, dans la détresse des départs, la mélancolie des accostages. Et de torturants, d'insoutenables *Hinhalten will ich mich... Hinhalten will ich mich*³, cent fois répétés, cent fois entendus mais mille fois plus encore fébrilement attendus que virilement repoussés, dans le clapotis de l'eau contre les flancs...

Si Armgart l'avait su là, accroupi depuis bientôt huit heures de rang, sur un tapis de prières râpé, à l'intérieur de ce petit

¹. « Les larmes, les vraiment profondes, montent ! »

². « Larmes, larmes qui crèvent de moi. »

³. « Je veux m'offrir...Je veux m'offrir. »

cube sombre sans fenêtre de neuf mètres carrés, elle eût été en droit de protester. De protester physiquement. De frapper, avec toute la vigueur de ses deux poings contre les épaules et le haut du thorax, comme elle faisait lorsque les silences de Monfreid l'excédaient. Ou de lui serrer très fort le menton entre le pouce et l'index des deux mains, comme elle s'y prenait quand elle désirait lui entrer quelque chose dans le crâne. On disait des marins qu'ils avaient une femme dans chaque port. Lui, il avait Armgart dans chaque pore. Peut-être parce qu'elle était une fille de terre et de plaisirs, des plaisirs de la terre et non de l'eau.

Elle l'attendait. C'était la seule chose au monde dont il fût sûr. Mais, de cela, il était aussi sûr que d'être dans la direction de La Mecque lorsqu'il se trouvait dans l'axe que la porte du *cheik* formait avec la petite alcôve creusée dans le mur opposé. Pour rire, elle l'appelait « *Monfreiheit* »¹, ou encore, quoique plus sérieusement, *Heinrich*, mon *freie Liebe*² Un marin, ça demeurait obscur aux autres et à soi-même, tant qu'on ne comprenait pas que c'est un homme qui ne marie bien que ce qu'il quitte. Qui navigue pour perdre de vue, parce qu'il en pince pour les côtes. Parce que partir, revenir, sont les meilleurs moments de l'amour. Les moments du cœur qui se serre, du sexe qui se dresse, du sang qui monte aux tempes. Les moments lents, étirés à l'infini, de la langue de terre qui devient chair, où l'on peut sauter à pieds joints en criant de joie. De la pointe, surgie du néant, qui bombe et renfle comme une motte, et qui, l'instant d'après, se creuse, s'évase et entrouvre devant la proue raide du boutre... Tous les hommes devraient naviguer. Les femmes s'en porteraient mieux.

Monfreid trempa dans l'eau de mer le morceau d'étoffe de djellaba, qu'il portait noué autour des reins, et s'en entoura la tête en turban pour se protéger des nuages de sable soulevés par la mousson. Marcha parallèlement à la plage en direction des ruines de l'ancien village du Ras Inram, dont il s'était servi de repère pour jeter l'ancre. Entre deux creux de vagues déferlantes, il aperçut le grand et le petit boutre, dansant comme des coquilles. Il pensa, le temps qui lui fut nécessaire à dénouer le linge mouillé de sa tête, qu'on était injuste envers le marin. Qu'on le diffamait en moquant sa prétendue légèreté. En jalousant sa soi-disant constitutionnelle infidélité. Alors que c'était l'inverse... Il visa le

¹ . Composé avec *Freiheit*, liberté.

² . Littéralement « Henri, mon union libre. »

grand boutre. S'avança dans l'eau jusqu'à mi-cuisses. Les vagues le soulevaient, mais les plus hautes le frappaient quand même au visage.

Il plongea. Les oreilles bouchées par l'eau, et bien qu'il parlât la bouche close, il s'entendit encore dire : *L'inverse... La quintessence de l'amoureux... L'excellence monogamique qui cabote...*

« C'était donc cela, le Réel ! » persifla Victor en se renversant sur le dos, la nuque calée dans le creux des mains.

Il avait la tête qui tournait légèrement. Le corps plus léger que d'ordinaire. L'impression de flotter, non pas sur l'eau, mais entre deux eaux. Toutefois sans l'asphyxie dont ce genre de sport menaçait logiquement le nageur. Sans l'anxiété d'être roulé par les eaux. Roulé, c'est-à-dire grugé. Trompé — trompé à mort — par l'intensité de l'ivresse que le sentiment de dompter, de caresser, d'épouser l'élément liquide, délivrait comme une drogue. Une de ces drogues semblables aux hypnogènes que produisait, dit-on, le cerveau pour s'endormir¹.

Il se trémoussa des épaules à l'extrémité des orteils, comme s'il désirait prendre conscience avec le dos, les reins, la colonne vertébrale, qu'il ne risquait pas de s'enfoncer plus profond dans son lit de camp. A la tête du lit, posée sur une caisse, la bougie fumait dans son chandelier.

Sans doute avait-il un peu forcé sur la boisson. Que diantre, ce n'était pas tous les jours qu'on fêtait l'anniversaire de Jean ! Ce cher Lartigue... Vingt-huit ans, le bel âge ! A vingt-huit ans, lui était déjà père d'Yvon. Il avait suivi l'exemple d'Augusto. Pas pour les enfants (il pouffa), pour la boisson. Sauf qu'Augusto tenait beaucoup mieux tête que lui à l'alcool de riz.

Il laissa ses paupières retomber. Demain, il serait sur la route de Tatsienlou. Sur la route combien de temps ? Huit jours pour atteindre Tatsienlou, peut-être moins. Ça dépendait aussi du relief, du climat, des caprices des cours d'eau, des canassons et des porteurs. Le dernier soir qu'il passait à Ya tchéou... Victor fit effort pour garder les yeux ouverts. Et si c'était le dernier soir de sa vie qu'il passait à Ya tchéou ? Il savait pourquoi il pensait aussi pesamment, aussi complaisamment, aussi dra-ma-ti-que-ment à sa

¹. On peut penser que Victor fait ici référence aux travaux de Piéron et Legendre sur le liquide céphalorachidien des chiens insomniaques, publiés par Piéron en 1913.

petite existence singulière. L'alcool n'en était pas la seule cause. Certes l'alcool, en décollant sensiblement ses facultés mentales de la pesanteur habituelle de son corps, contribuait, par une sorte d'effet boomerang de celui-ci, à rendre ses pensées grandiloquentes. Comme un malade, ou un bébé (qu'est-ce qu'il connaissait des bébés ?) lorsqu'ils font leurs premiers pas. Tout leur corps tendu vers le second pas. Toute la pensée mobilisée par cette saga du corps aventuré dans un monde immense et hostile, presque exclusivement composé d'espace. Rassemblée dans le volume maximal. S'ils tombaient ! S'ils tombaient, ç'en serait fini de leur pensée...

Car il y avait eu cette nouvelle, que l'alcool ne parvenait pas à faire oublier. Bouleversante. D'autant qu'elle avait été assenée en deux fois, le même jour, sous la forme de deux lettres. Chacune complétant l'autre. Opérant, à l'intention du destinataire, des recoupements avec d'autres sources, elles-mêmes épistolaires ou télégraphiques. Mais aucune définitive en soi. « Plaise à Dieu que nous nous soyons trompés », concluait l'une. « Mais nous ne savons encore rien de précis », indiquait l'autre. Si bien qu'il revenait au lecteur, le dénouement étant donné, de décider de l'identité de la victime. Comme dans un roman de Leblanc ou de Leroux. Dans le cas présent, pas de doute. C'était bien le père Monbeig. Le pauvre bougre avait été massacré par des pillards tibétains, avec les trois soldats de l'escorte et ses deux domestiques, à 70 *li*¹ de Lit'ang, sur la route de Batang.

Quand Victor s'était rapproché du père Gire, afin de vérifier à son tour que les informations reçues par celui-ci de Tatsienlou concordaient, le nom de la victime en sus, avec celles de la lettre que lui avait expédiée le consul de France depuis Tch'engtou, le 22 juin, il avait eu l'impression bizarre, dérangeante, de n'être plus totalement innocent du crime du missionnaire. Non qu'il eût favorisé, en quelque manière que ce soit — fût-ce par sa seule présence dans la région —, son accomplissement. Mais parce que, confrontant les éléments de la lettre du consul à ceux de la missive, moins sèchement administrative et plus confraternelle, du brave missionnaire auvergnat, il se rendait complice d'un savoir sur la forme particulière de mort qu'il n'allait pas manquer de rencontrer sur sa route. Comme si le cadavre du père Monbeig s'était trouvé un peu prématurément placé par le hasard à la place du sien, sur cette piste déserte des confins nord-ouest de la province chinoise du Sseutch'ouan.

Victor se redressa d'un coup de reins. « Estimez », avait fièrement écrit le consul de France, « que ceci » — *Ceci !* ricana Victor, il en

¹ . Mesure chinoise (1 *li* = 576 mètres de distance environ.)

parlait comme d'un *kian* ou d'un *yeoupon* !¹ — « que ceci ne peut en rien changer votre détermination ni votre programme. » Il en usait à son aise, le consul, avec la sérénité des autres ! En voilà un qui ne risquait pas d'être refroidi par un autre Réel que celui de sa propre mort...

Prit un bloc de papier, qu'il posa sur ses genoux. Une plume. Ouvrit l'encrier. Se rapprocha, glissant des fesses, du cercle étroit de lumière autour de la chandelle. Ecrivit :

Où ceci est bien le début du voyage

Et ceci est bien le début du réel.

Puis il entreprit de recopier la lettre de Tatsienlou que le père Gire lui avait confiée, et auquel il devait la rendre demain matin.

Consulta sa montre. Il serait bientôt neuf heures à Ya tchéou.

A Prague, Altstädter Ring, au dernier étage de la Maison Oppelt, la pendulette du salon sonna trois coups.

« Quinze heures, déjà ! » soupira Franz.

Une habitude, contractée au bureau, que de traduire les heures passé midi en chiffres de la deuxième dizaine. Indispensable pour les rapports de la compagnie d'assurances, s'agissant d'accidents de travail qui pouvaient survenir de jour comme de nuit. Quitte ensuite à les retraduire en unités dans les lettres adressées à Felice. A écrire, par exemple, « entre 3 et 4, c'est-à-dire à mes heures de pire apathie² », ou encore « le soir à 9 heures et demie en hiver du yoghourt, du pain Simon, du beurre³ », etc.

Précisément, il ne pensait jamais autant au travail de bureau que lorsqu'il en était affranchi. Ce qui, pourtant, représentait l'horizon de sa plainte permanente. Etre dispensé de travailler. Extirpé, par une main secourable, de cette fosse de misère, où, un peu plus actif en cela que le Joseph de la Bible, il était allé se jeter de lui-même pour échapper à la fabrique d'amiante de papa. (« Fosse de misère », n'était-ce pas l'expression qu'il avait employée pour Grete il y a huit jours ?) Jusque-là, il n'avait rien trouvé de mieux que de se dérober par des éclipses du corps — céphalées, évanouissement —, syndromes de l'enveloppe auxquels ses employeurs ne voyaient que du feu, et dont il rendait la citerne de Joseph responsable. (Car, ça lui revenait,

¹. Respectivement « cours d'eau » et « toile cirée ».

². Lettre du 5 novembre 1912.

³. Lettre du 21 novembre 1912.

c'était une citerne, non une fosse.) De s'affranchir par la maladie, à défaut de l'être par la coupable complicité de Pfohl ou de Marschner. Oui, plutôt de Marschner, son directeur en chef. Oh, ce n'était pas qu'il pensait que Marschner eût pu jamais se rendre coupable d'une malversation quelconque à son avantage ! Mais c'était le seul, au sein de la très sérieuse Compagnie, à qui il eût pu le demander s'il avait seulement osé. Ce qui était tout à fait exclu. Parce que Marschner était homme capable de faire faire antichambre à ses huissiers, ses chefs de bureau et même ses clients, pour le plaisir de lire tranquillement avec lui des poèmes de Heine ! L'idéal — irréalisable, mais ça n'empêchait pas d'y rêver — étant d'obtenir d'Otto Přibam, le père d'Ewald, le président de la Compagnie, une grâce spéciale temporaire ou, mieux, permanente, pour Haute Raison d'Occupation Poétique. Une sorte de *Schrifterlaubnis*¹, quoi ! Après tout, ç'aurait pu être la forme moderne de la sanction que réclamait Socrate à ses juges...

« Chère Mademoiselle Grete, vous vous étonnez que je ne vous dise pas comment je vais. C'est aussi que c'est difficile à dire. Par exemple, je dors mal. Certes, mais beaucoup mieux qu'à l'époque de mes dernières »...

— Aïe ! crogna Franz.

Il le fit sur le ton aigu et excédé de quelqu'un qui connaît de longue date la cause de sa douleur.

... « plaintes », acheva-t-il.

Il lâcha le stylo. Pencha le buste vers l'avant et glissa la main droite sous le bureau, où il se frictionna longuement la rotule. C'était l'une de ces deux horribles pointes de bois qui dépassaient à hauteur des genoux. L'invention aberrante d'un menuisier probablement pédagogue et orthopédeute. Conçue pour vous forcer à vous asseoir avec prudence, mais, plus secrètement, plus perversément, pour vous amener à écrire des choses sages, paisibles, bourgeoises, en tout cas rien moins que fébriles et passionnées.

De la main gauche, il tourna la clé du seul tiroir du bureau qui fermât de cette manière. Dégagea la main droite de dessous. Prit un paquet de lettres très épais. Un autre, qui l'était moins. Tous deux soigneusement ficelés et classés par mois et par année, dans l'ordre chronologique. Voyons... La première remontait à... au... 29 octobre 1913. Il compulsait rapidement un paquet,

¹ . « Permission d'écriture. »

puis l'autre. Entre le 29 octobre et le mois de janvier de cette année, il avait écrit cinq lettres à chacune. Sans compter le projet de lettre du 15-16 décembre, qu'il n'avait pas envoyé à Grete. Peut-être qu'il se trompait ? Pas de beaucoup, en tout cas. Car, pour chaque lettre expédiée (il en écrivait souvent plus, du moins à Felice, qu'il n'en recevait), il intercalait une fiche mentionnant la date de son envoi¹. Il compta. Huit à Grete, en février, contre une seule à Felice. Lécha le majeur de sa main droite pour aller plus vite. Parfois l'enveloppe manquait, ou bien l'une des fiches se collait à l'autre, de sorte qu'il dut s'y prendre à plusieurs fois, et que, très vite, il abandonna l'idée d'un calcul exact. D'ailleurs, était-ce bien la peine ? C'était tellement évident ! Rien que pour le mois de mars 1914, il avait écrit dix-huit lettres à Grete contre cinq seulement à sa fiancée. En avril, bénéficiant de l'époque des fiançailles, Felice en avait reçu presque autant que son amie, mais dès le mois suivant il avait repris ses habitudes : douze à Grete contre cinq seulement à Felice en mai, et aucune en juin, alors qu'il écrivait aujourd'hui la dixième du mois à Grete. Bref, soixante-sept lettres en tout, sur huit mois, à l'amie et à la confidente de la fiancée, et vingt-sept seulement à celle-ci dans le même temps. Fallait-il être grand clerc pour en inférer que la promesse de mariage battait de l'aile ? Que l'idée même d'un enfermement à deux, fût-ce dans le plus beau, le plus riche, le plus protégé des palais de Pharaon, était mauvaise dès avant que germât dans la tête de Felice le stratagème désespéré d'introduire Grete dans le couple ? Et pourquoi, grands dieux ? Pour y voir plus clair ? Pour le piéger ? Le tester ? Le juger ? Connaître ses intentions ? Au début, il avait cru que Grete était une vieille amie de Felice. Une de ces grosses et grandes vieilles filles revêches, poilues et célibataires, totalement imperméable aux séducteurs de la gent masculine, dont on pouvait comprendre qu'il fût bon de l'envoyer au contact afin de récolter à peu de frais l'impression la plus défavorable qui soit sur le prétendant... Détrompez-vous ! Felice avait rencontré Grete à peine six mois plus tôt. Et Grete était une frêle jolie jeune femme de vingt-deux ans. Autant lui coller Hansi, Joszi, Maltschi² — non, là il exagérait —, disons

¹. Nous nous devons de signaler au lecteur qu'aucune de ces fiches n'a été retrouvée à ce jour.

². Serveuses de boîtes de nuit de Prague, qui sont aussi des prostituées.

Mme Tschissik¹ ou l'Eduardowa² dans le lit, pour savoir ce que valait sa vertu ou à quels sommets atteignait son abnégation...

Franz haussa les épaules. Quel bordel c'était sur son bureau ! Un vrai *Schlamassel*, foutoir ! Il repoussa, d'un large mouvement de l'avant-bras, un entassement d'objets hétéroclites que l'ouverture du tiroir à clé de la correspondance avait contribué à faire déborder sur le sous-main. Il aurait pu dire, les yeux fermés, de quoi était composé ce monticule. *Tac !* Et d'abord, la brosse à habits, qui venait de chuter sur le parquet. *Tic-ding !* Ensuite le porte-clés, et la menue monnaie qui s'éparpillait de la bourse toujours ouverte à portée de main (ah, cette obsession de fouiller ses poches sur le palier et de n'y rien trouver à donner au facteur, au coursier, à la lingère, qui avaient gravi les deux cents marches pour arriver à l'appartement). *Plic ! Ploc !* Un crayon à papier, une boîte d'allumettes vide. Pour ne rien dire du spectacle infâme de *Saustall*, porcherie, que donnait le tiroir d'en dessous dès qu'on le tirait vers soi de quelques centimètres : un fouillis de vieux papiers, de crayons sans mine, de boutons de faux-col, de pinces de cravate, de lames de rasoir émoussées, sans oublier le presse-papier ramené de Karlsbad, ni la règle de bois imprégnée d'encre et mâchouillée à un bout, sauvée des combats d'escrime de l'étude, au palais Kinsky...

Et voilà que le piano s'était remis à jouer. Insupportable, le son aigrelet d'un piano, répercuté par les six côtés du cube d'un appartement. Ça lui donnait furieusement envie d'ouvrir toutes grandes les croisées. Mais alors c'était le tintamarre du Ring et le carillon de l'église Saint-Nicolas. Franz réussit néanmoins à écrire deux, trois phrases, sur les causes de son insomnie et sur son tourment, qui s'était à présent déplacé. La peste soit des pianistes débutants ! Il faudrait être Mozart tout de suite, ou rien. Et encore ! A condition de jouer au Belvédère, ou sur l'une des deux îles de la Moldau... Ah, oui ! Il fallait qu'il mentionne son départ pour Hellerau. Mais d'abord ne pas oublier de lui demander des nouvelles de son pied.

« Qu'est-ce que cette douleur au pied ? N'avez-vous pas déjà eu cela une fois ? »

Mon Dieu, comme c'était bête ! Son pied ! Le pied de Grete ! Il n'avait jamais vu le pied de Grete. Le pied de Grete nu. Franz éprouva quelque difficulté à empêcher son imagination de

¹ . Actrice de théâtre yiddish à Prague

² . Danseuse du Ballet impérial de Russie.

remonter un tant soit peu sous la robe de Grete. Il n'y réussit qu'au niveau du mollet. Dans la marge, au niveau de la première ligne de sa lettre, il écrivit pour se mortifier : « Ces temps-ci d'ailleurs je crois vous avoir écrit deux lettres, qui il est vrai étaient très insignifiantes. »

Ça ne réussit qu'à demi. Il venait de passer le genou par la pensée. Au-dessus, ça s'évasait merveil —

— Ouille !

Encore une fois dans la rotule... *Bídák*, saligaud de menuisier ! Toutefois la douleur ne réussit pas à le faire débander... Penser à l'odeur, s'invectiva Franz, l'odeur des pieds... Des pieds de Grete ? Non. Des pieds de Felice. Pourquoi ménageait-il ainsi Grete pour son désir ? Qu'est-ce qu'il savait au juste de l'odeur des orteils de sa fiancée ? Rien. Par contre, il avait une idée approchante de l'odeur de l'extrémité corporelle opposée de Felice. Grâce à une confiance de Grete, justement. Elle n'avait pas attendu pour la lui faire, et il n'avait pas perdu de temps, non plus, pour le lui reprocher. C'était à leur première rencontre. Elle lui avait parlé des maux de dents dont souffrait Felice. Avec force détails. Enrobé, certes, dans beaucoup de compassion. Mais s'agissant de la sphère bucco-pharyngée, la compassion ne valait pas mieux qu'un amalgame dont on obture hâtivement le trou d'une dent gâtée. Répugnant. Surtout, très fortement suggestif pour les baisers à venir. Les baisers profonds s'entend.

Franz n'avait pas réussi à décider jusque-là si l'allusion de Grete à la bouche pourrie de Felice était seulement une coïncidence malheureuse, ou si, dans les profondeurs inconscientes de son petit être têtue, méchant et jaloux, dressé à bec et à griffes contre lui, mais le cou frêle tendu pour qu'il s'en saisisse des deux mains, Grete avait compris sur-le-champ ce qui, des images de l'intimité la plus accessible de la femme, éloignerait le plus sûrement ce pâle écrivain timide, fragile et velléitaire, du bec et des griffes de Felice.

« Cher Monsieur Joyce, merci infiniment pour votre aimable cadeau », écrivit Ettore Schmitz, un industriel triestin de cinquante-trois ans, à l'écrivain dont il venait de recevoir par la poste un exemplaire de *Dublinois*.

Ettore passa lentement sa main sur son crâne, presque entièrement dégarni sur le dessus, puis il tira à plusieurs

reprises, entre le pouce et l'index, le lobe de son oreille gauche vers le bas.

« Vous pouvez imaginer avec quelle attention j'ai lu l'œuvre de mon maître et ami. »

Est-ce que c'était assez révérencieux ? Il lissa nerveusement le bord de sa moustache, qu'il portait épaisse sur la lèvre, essayant vainement de la friser avec les mêmes doigts dont il pinçait son oreille. Sans doute était-ce machinalement, car il abandonna aussitôt pour étirer les ailes luisantes de son nez d'une pression énergique vers les joues...

« Soyez sûr que je parlerai du nouveau livre à tous ceux qui, à mon avis, sont capables de s'intéresser à une œuvre en anglais au sujet de l'Irlande. »

N'était-ce pas trop restrictif ? s'inquiéta-t-il à nouveau. Il se méfiait de la susceptibilité de Joyce. Depuis 1907, où il avait commencé à prendre des cours d'anglais avec lui, il avait appris à le connaître. Avec sa fierté ombrageuse, son humour froid et cassant, ses imprévisibles sautes d'humeur. Trois fois par semaine, Joyce se rendait à son usine de Servola. Parler de Shakespeare dans les odeurs entêtantes, qui finissaient par imprégner les murs des locaux les mieux isolés, d'une fabrique de peinture anti-corrosive pour coques de bateaux ! Mais Joyce préférait se déplacer lui-même plutôt que d'avoir à se rendre Via Montfort, ou à le recevoir chez lui à des heures qui ne lui convenaient pas. Est-ce qu'il avait beaucoup progressé à son contact ? *Magari !*¹ Il savait toujours aussi mal se faire comprendre des ingénieurs de sa succursale de Deptford : *Ma, che importa ?*². C'était une façon pour lui de lier l'utile à l'agréable, car il ne lui déplaisait pas de l'aider financièrement sans que cela apparût comme une aumône...

« Quand écrirez-vous un livre en italien sur notre ville ? »

Cela, par contre, il en était sûr, lui ferait plaisir ! *Abimè !*³ Joyce ne pourrait pas lui rendre la politesse pour ce qui est de Dublin ! Quoique... en 1909...

« Pourquoi pas ? »

(Au fait, il ne fallait pas omettre de mentionner Livia. Joyce avait un faible pour Livia. Quand elle s'était mise à vouloir profiter, elle aussi, des leçons de Joyce, celui-ci avait montré beaucoup plus d'indulgence pour Livia que pour lui.)

¹ . « Je voudrais bien ! »

² . Mais qu'importe ? »

³ . « Hélas ! »

« Ma femme vous remercie beaucoup également. »

En 1909...

(Il savait pourquoi Joyce avait un faible pour la Signora Schmitz. Quand il leur avait lu son récit, *Les Morts*, à la fin de l'année 1907, sa femme, très émue, était allée au jardin cueillir un bouquet de fleurs qu'elle lui avait offert sans dire un mot. Joyce, en général si goguenard envers les témoignages de sympathie littéraire, avait été bouleversé par celui-là.)

En 1909...

(Il interrompit ces pensées pour rédiger encore une phrase.)

Un jour de 1909, ce devait être courant janvier, ou début février, Joyce, en guise d'exercice, lui avait demandé de commenter les premiers chapitres de son *Portrait de l'Artiste en jeune homme*. Il était coutumier du fait. Quelque temps auparavant, par bravade peut-être, ou par paresse, mais certainement pas pour des raisons pédagogiques, il lui avait proposé de le prendre, lui, Joyce, au physique et au moral, comme sujet de composition anglaise. Eh bien, il s'était acquitté de cette épreuve périlleuse avec beaucoup plus de culot encore que la fois précédente. Il l'avait critiqué ! Oui. Et pas qu'un peu ! Parlant de sa rigide méthode d'observation (*inflexible observation system*) et de l'impossibilité, pour lui comme pour n'importe quel autre écrivain, de donner l'apparence de la force à des choses en soi insignifiantes. C'était envoyé, quand même, non ? Il sourit en se caressant le menton.

Joyce en avait-il tenu compte ? Le fait est qu'il avait expédié *Dublinois*, dont le manuscrit était en panne depuis un an, à l'éditeur Maunsel, dès le mois d'avril. A son habitude, il n'avait retenu que les éloges. Sans doute était-ce à cela qu'on reconnaissait un grand écrivain. À cette capacité qu'il avait de digérer la carapace de l'outrage. Cette faculté d'aller plus vite, plus loin, que la plus pertinente des critiques. Plus haut, plus fort que l'éreintement le mieux fondé. Il ne suffisait pas d'être doté d'une excellentissime plume. Encore fallait-il avoir reçu le plus dissolvant des suc gastriques.

Les yeux d'Ettore, d'ordinaire infiniment mélancoliques, s'allumèrent d'une flamme aussi intense que brève, et sa lèvre inférieure, dépourvue de l'ourlet des lèvres sensuelles, s'avança, gourmande, vers l'avant, comme s'il s'appêtait à émettre, avec la science des fumeurs de cigare, une subtile auréole flottante...

« Savez-vous que j'ai maintenant découvert que Dedalus est non seulement un animal qui voit et perçoit mais qui a aussi un sens olfactif fortement développé ? »

Un rire silencieux secoua ses épaules. Il poursuivit.

« Je me suis aperçu que cette qualité s'était dissimulée derrière votre terrible écriture » ...

Il leva son stylo. Soupira. Et s'il osait ?

... « qui n'est guère meilleure que la mienne. »

Il faisait sans doute allusion aux deux romans qu'il avait lui-même produits à ce jour. Le premier lorsqu'il avait trente-deux ans, sous le pseudonyme de Samigli. Le second cinq ans plus tard, sous le nom de plume de Svevo.

Depuis seize ans, mise à part l'excitation passagère que lui avait causée la comparaison flatteuse de Joyce avec Anatole France, à propos de *Senilità*, il se taisait.

A Koudiat-el-Baal (Maroc), le capitaine Gagnepain, quarante-quatre ans, fut tué alors qu'il repoussait une attaque des Riata à la tête de la 8^e compagnie du 2^e bataillon sénégalais. Il ne comprit pas aussitôt qu'il allait mourir. Tandis qu'un de ses soldats le tirait à l'abri par les aisselles, et qu'il avait déjà un voile noir devant les yeux, il songea qu'il avait perdu son képi. Puis, sans ordre ni logique, que sa vareuse serait dans un tel état pour recevoir de Lyautey son quatrième galon, que papa, instituteur dans l'Yonne, allait avoir de la peine, que ses tirailleurs criaient trop fort autour de lui (il allait y mettre bon ordre dès qu'il aurait récupéré), et que l'Indochine, en fin de compte, c'était mieux que Madagascar, la Côte-d'Ivoire et le Maroc réunis...

Sir Horace Rumbold, conseiller de l'ambassade britannique à Berlin, s'impatientait sur le gaillard d'arrière du *King George V*, un *super-dreadnought* de la Royal Navy, ancré en rade de Kiel.

Il portait jaquette et chapeau haut-de-forme, en l'honneur du Kaiser qu'il savait devoir y rencontrer. Bien qu'il fit très beau et clair, en cet après-midi de juin, il s'était levé depuis peu une brise du large au souffle capricieux et tourbillonnant, qui faisait regretter à Sir Rumbold d'avoir opté pour le haut-de-forme. Il essaya d'abord de l'enfoncer plus profond, mais c'était un chapeau qu'il avait choisi juste à sa taille et il craignait que la base

du tube ne souffrît d'être ainsi forcée. Puis il tenta de le basculer légèrement en arrière, afin qu'il offrît moins de prise au vent. Mais il surprit deux ou trois regards, qu'il jugea ironiques, de marins alignés de chaque côté de l'échelle de coupée (ils doivent penser à une coiffe de fée ou à un foc d'artimon, se vexa-t-il), et il le remit en position droite. En désespoir de cause, il préféra l'inconvénient d'avoir à en maintenir le bord de la main gauche, la tête légèrement penchée du même côté, comme s'il saluait.

Lorsque Guillaume II apparut enfin à la coupée, Sir Horace Rumbold ne put réprimer un haut-le-corps. Il avait osé ! Le Kaiser avait revêtu pour la circonstance l'uniforme, hérité de Saint-Vincent et de Nelson, d'amiral de la flotte britannique. En l'absence du roi George V, il se trouvait être, de ce fait, l'officier de la Navy du plus haut grade à bord de ce cuirassé. Si George V avait vu cela ! Lui qui avait gravi un à un tous les échelons de la carrière navale, depuis le dur apprentissage de cadet à bord du *Britannia*, puis de la *Bacchante*, en passant par les écoles de tir au canon, de torpilleurs et de pilotage des lieutenants de la Navy, le commandement de la canonnière de première classe *The Thrush*, jusqu'à ce que la mort subite de son frère aîné Albert-Victor y mît fin, le désignant comme l'héritier direct de la couronne...

Guillaume II saluait. Serrait des mains. Longuement celles de Lichnowsky, l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, qui venait d'être récompensé pour son action en faveur du rapprochement anglo-allemand, par le titre de docteur honoris causa de l'Université d'Oxford.

... ça ne l'avait pas empêché de prendre part aux manœuvres de 92, avec le commandement du *Melampus*, un croiseur de seconde classe, mais il avait dû attendre cinq ans de plus pour recevoir celui d'un cuirassé de première classe, le *Crescent*. Quant au grade d'amiral...

Ah ! le Kaiser l'avait aperçu. *My God !* Il était courroucé ! Pire que ça ! Il vitupérait. Roulant des yeux excités dans sa direction, sans toutefois le regarder à aucun moment bien en face. Soudain, il tendit sa main valide vers lui, désignant le haut de sa tête. *Good Lord !*¹ Le haut-de-forme ! Sir Rumbold crut que son cœur allait s'arrêter de battre. Il venait juste de comprendre. Le Kaiser était furieux à cause du haut-de-forme ! *You damned fool !*² On ne s'habille pas comme ça sur un navire de guerre ! Il

¹ . « Seigneur ! »

² . « Espèce d'idiot ! »

entendit très distinctement Guillaume dire à son aide de camp, en anglais : « *If I see that again, I drive in it !*¹ »

Maintenant, il serrait la main du prince Albert de Monaco. Avec chaleur. En rajoutant, comme pour faire oublier son éclat.

L'affront passé, la rage froide avait, chez Sir Rumbold, remplacé aussitôt la honte. La tête nue, tenant l'objet du délit à hauteur du ventre, il pesta silencieusement : « Les deux comparses ! Le monde entier pourrait s'écrouler autour d'eux, ils causeraient encore régates ! » Il se souvenait, comme presque tous sans doute, de la démission de Bülow, ici même, à Kiel, il y avait cinq ans presque jour pour jour. Sinon que cela se passait sur le *Hobenzollern*. Guillaume l'avait à peine écouté. C'est que nous étions dans la semaine des régates et que le prince, le cher prince Albert, le roitelet de ce rocher d'un kilomètre carré et demi, accroché in extremis aux Alpes maritimes quelque part entre Nice et San Remo, le prince Albert attendait ! Allez, Bülow, à la trappe ! « *Was, was, Bülow ? Rücktrittsgesuch ? Ja ! Abgemacht !*² ». Faire attendre Albert 1^{er} !

Petit à petit, la pensée de Sir Rumbold revint à son souverain. Que dirait George V lorsqu'on lui relaterait l'incident ? Est-ce qu'il rirait de bon cœur, ou est-ce qu'il tiendrait rigueur à ce conseiller, même sans le réprimander ouvertement, de sa faute de tact vestimentaire ?

Bizarrement, ça le rassura de se souvenir que, tout prince héritier qu'il était, le roi n'avait été nommé amiral qu'à quarante-deux ans.

L'aumônier de Saint-Joseph-de-Cluny dîna chez les Étienne de Beaumont. Ceux-ci habitaient, rue Duroc, un hôtel particulier construit par Brongniart en 1786. L'abbé, qui n'était pourtant pas un néophyte en matière d'appréciation anthropographique, quoique également gourmande, de la richesse et de la fastuosité de son temps, en oublia ce qu'il mangeait. Il ne retint que l'immensité du salon, l'odeur des lis qu'on y avait disposés, et la vision, sur la table, de bouquets jaunes et mauves d'une variété de gesse cultivée comme plante d'ornement. Des... ah, comment déjà ? Seul le nom latin — *Lathyrus latifolius* — lui venait en mémoire. Il y pensa durant tout le repas sans trouver ni oser le demander. Ce n'est qu'au moment de passer au jardin qu'il se le rappela : on les appelait bêtement des pois de senteur.

1. « Si je vois encore ça, je l'enfonce ! »

2. « Quoi, quoi, Bülow ? Demande de démission ? Oui ! C'est d'accord ! »

Freud s'octroya un autre *Trabucco*. Le troisième depuis qu'il s'était retiré dans son bureau, après l'habituelle promenade nocturne digestive, mais le douzième ou treizième environ de la journée — il n'avait pas compté. (Il y avait une façon très simple de le savoir, c'était de jeter un œil sur l'accroissement du vide de chacune des rangées de dix dans la boîte de cinquante qu'il achetait, par lots de cinq boîtes, au Tabak-Trafik, une boutique spécialisée du centre ville, où l'on pouvait choisir parmi les meilleurs tabacs autrichiens et étrangers.) Aujourd'hui, à vue de nez, il avait assez peu fumé.

D'un coup d'ongle, Freud incisa la tête du cigare, après avoir légèrement humecté celle-ci, puis il s'en débarrassa dans la corbeille à papiers. Le cigare en bouche, il l'alluma, le tournant au-dessus de la flamme maintenue à distance du pied, tout en en tirant de petites bouffées de manière à obtenir une incandescence homogène du pourtour. Il conserva un instant l'allumette au bout des doigts, une allumette allemande au corps rouge vif, de marque *Priester*, qu'il achetait au même endroit, avant de l'éteindre d'un ample aller-retour du poignet.

Freud s'appuya des épaules contre le dossier du fauteuil. Laissa glisser ses reins vers l'avant, et passa la jambe droite sur le bras de cuir, plus râpé à cet endroit-là. C'est dans cette position, assez peu orthodoxe, qu'il lisait ou qu'il fumait. Même l'arrivée inopinée de Martha dans la pièce ne l'aurait pas fait changer de position. Enfin... disons : aujourd'hui. Après vingt-huit ans de mariage. Et même, honnêtement, beaucoup plus tôt. Martha, elle, saurait précisément le dater. Mais lui ? N'avait-il pas confié à Wilhelm quelque chose de ce genre concernant son désintérêt pour l'excitation sexuelle ? Anna n'avait pas encore deux ans. Il en avait par conséquent... voyons... quarante et un. Si tôt ?

Il tira de son cigare une longue bouffée voluptueuse, laissant le temps à la fumée de sortir d'entre ses lèvres en épaisses volutes ascensionnelles, ne l'y aidant que d'une pression presque imperceptible de l'arrière-bouche.

De la main gauche, il sortit la montre de son gousset. La tint un moment dans le creux de la paume sans la regarder. Ses yeux, sans expression, fixaient la boîte d'allumettes. Puis il lut l'heure : onze heures cinquante-huit minutes... La meilleure heure de la journée.

Pourquoi pensait-il à l'Italie ?

C'était un grand jardin au gazon délicieusement frais, avec des arbres d'agrément et un éclairage électrique qui découpait une grande surface ovale sous les frondaisons. D'autres personnes, sans doute invitées pour le seul spectacle, commençaient à s'asseoir autour, dans le noir, sur des bancs amenés là pour la circonstance. Mme de Beaumont tint à ce qu'il prît place à côté d'elle, dans un fauteuil de jardin confortable. Dommage, pensa l'abbé, qu'elle eût le visage aussi lourd. Il s'enquit où était l'orchestre. Elle lui répondit que M. Thévenan et Mlle Schneider danseraient avec un accompagnement de piano.

Leur prestation déçut l'abbé. Aussi favorablement disposé fût-il à l'endroit de ses hôtes, conquis par le mélange rare de luxe et de simplicité qu'il trouvait chez eux, et prêt à tout gober de leurs goûts artistiques, forcément raffinés et nécessairement d'avant-garde, il dut se retenir plusieurs fois de bâiller au spectacle de ces « jeux rythmiques » exportés de Suisse. Ça ne valait pas, il s'en fallait de beaucoup, les figures de danse plus classique qu'il avait pu voir au Ranelagh, dans les jardins de l'hôtel mis à la disposition de l'œuvre charitable des veuves d'écrivains par le baron et la baronne George A. Kessler, jeudi dernier. Était-ce seulement une préférence esthétique, ou n'entraînait-il pas, dans son sentiment, des considérations moins avouables pour un prêtre ? Charnelles, n'ayons pas peur des mots... Sans doute. Car des images de souples corps féminins dénudés lui avaient rendu l'endormissement difficile ce soir-là et les suivants. Certains étaient même venus le visiter dans ses rêves. (Allez, disons-le, c'étaient ceux d'Ariane Hugon et d'Aïda Boni, du corps de ballet de l'Opéra ; ainsi que celui d'une délicieuse petite élève de Miss Loïe Fuller qui, dans le confessionnal de Saint-Joseph-de-Cluny, exigeait de lui une bien étrange absolution...) Il s'était réveillé essoufflé, tout en sueur, dans un état de perturbation physique dont il se croyait préservé sinon par le sacerdoce du moins par l'âge.

Le plus surprenant, dans l'histoire, est que, bien qu'il se fût amendé par la prière, et qu'il se sentît coupable, il se portait mieux. Un regain de jeunesse en somme.

Il pensait à l'Italie à cause des allumettes allemandes. Non seulement parce que l'Italie était un pays de prêtres, « Priester ». Mais encore parce qu'il se souvenait d'une affiche publicitaire

qu'il avait vue dans la capitale italienne, en débarquant du train de nuit Trento-Roma, le lundi 2 septembre à midi (impossible de l'oublier, c'était la première fois qu'il réussissait à poser le pied sur le sol de la Ville Éternelle), en compagnie de son frère Alexander. Une affiche d'Adolfo Hohenstein. Plébiscitant les allumettes sans phosphore du Dr Craveri. Elle l'avait tellement frappé, cette affiche, qu'il y pensait encore en prenant son bain, la première chose qu'il avait faite, usant de ses prérogatives d'aîné, en arrivant à l'hôtel *Milano*.

Freud se fit la remarque qu'il devait tirer trop vite sur son cigare, car la fumée amenée en bouche était trop chaude. Qu'est-ce donc qui le troublait tellement dans l'évocation de cette innocente publicité ?

Précisément, elle était l'inverse d'innocente. Pas coupable non plus. C'était plus subtil. Plus complexe que la partition du haut et du bas sur laquelle avait joué Hohenstein. Utilisant (voyons... il ferma à demi les yeux) la diagonale pour séparer une jeune femme blonde et nue, les jambes et les bras écartés en offrande à la lumière jaune d'une myriade d'allumettes, d'un malheureux diable grimaçant, fuyant, les mains sur la tête, cette lueur céleste dont il ne reconnaissait probablement pas l'odeur satanique habituelle. L'artiste, en fait, les avait malignement réunis, disposant la jeune femme triomphante, l'œil et le sourire ironiques, au-dessus du dos voûté de Satan. En sorte qu'on eût dit que le pauvre ange déchu venait tout juste de se faire exclure d'un paradis érotique de vierges blondes peu farouches. À moins... à moins (Freud éloigna de lui le cigare tenu dans le V formé par l'index et le médium) qu'il ne tentât d'échapper à la nostalgie de l'intimité physique avec une belle garce teutonnes — bien vainement en ce cas, car (il souffla longuement la fumée vers le plafond de son bureau) il en emportait avec lui, tel un Romain sa Sabine, le joyeux poids de chair fraîche sur les épaules...

Tiens ! Minna avait allumé. Freud se redressa à demi et, par la fenêtre à double vitrage qu'il avait immédiatement à sa gauche, regarda dans la direction opposée de la cour intérieure. Non, ce n'était pas Minna. La fenêtre de la chambre de Minna faisait, dans l'axe du regard, au fond de la cour, un angle légèrement obtus par rapport à l'alignement de la véranda et de leur propre chambre à coucher. Si bien que, lorsqu'il était correctement assis à son bureau, et non avachi comme ce soir, il suffisait à Freud de tourner à peine la tête pour savoir laquelle des deux sœurs, Minna ou Martha, n'arrivait pas à trouver le sommeil. Ordinairement c'était Minna. Presque

aussitôt, il entendit un bruit d'eau, très loin, porté par les canalisations. Puis la lumière s'éteignit, renvoyant aux ténèbres la frondaison du marronnier le plus proche.

La cendre bleutée du cigare tomba sur le gilet de Freud. Freud lui donna une pichenette, qui l'aida à se disperser sur le pantalon... Oui, sur l'affiche d'Hohenstein, la jeune vierge était renversée sur le dos du diable exactement comme lui l'était dans son fauteuil : la jambe droite pliée et écartée de la gauche, comme la sienne l'était sur le bras du siège. La position d'une femme qui attire sur elle un mâle pour coïter. (Ça ne le fit pas changer d'attitude pour autant.) Est-ce qu'il n'avait pas bandé en y repensant dans la baignoire de l'hôtel *Milano* ? (Un hôtel où il y avait l'électricité et l'eau courante, pour seulement 4 lire par jour, une aubaine !) Oui. (Quoi, oui ?) Oui, il avait bandé. À peine sec, il avait écrit à Martha qu'en moins d'une heure et après un bain, il se sentait réellement comme un Romain. (Le cigare s'était éteint. Freud hésita à le rallumer. Constatant qu'il en avait fumé près des deux tiers, il l'abandonna dans le cendrier.)

Mais pas ce soir. Ce soir il régnait en maître sur son érection. Est-ce à dire que cette jeune femme aurait pu encore, en théorie, lui faire dresser la queue à cinquante-huit ans révolus ? Certes. Et non seulement en théorie, mais en pratique. À la différence qu'aujourd'hui sa docte queue eût exigé, pour se dresser, que la beauté blonde se trouvât dans la pièce dans les mêmes dispositions psychologiques qu'Hohenstein avait suggérées sur son affiche. (Il tourna la tête vers la droite.) Par exemple, tiens, là, sur la petite table carrée accolée au bureau, légèrement plus basse que celui-ci... Il l'imaginait assez bien, quoique sa présence fût anachronique à cette heure avancée de la nuit, dans une maison respectable du IX^e arrondissement de Vienne, nue de surcroît dans ce décor studieux et austère, encombré de statuette et de livres... Est-ce que Martha lui aurait fait le même effet si, prise d'un désir subit de retrouver dans le réel une sensation abrupte rencontrée par miracle dans un rêve, elle avait, traversant pieds nus le salon, l'entrée, la salle d'attente et le cabinet, fait irruption dans son bureau, et que, soulevant sans préambule sa chemise de nuit jusqu'au nombril, elle eût écarté, s'aidant des fesses, la statuette d'Imhotep, le guérisseur égyptien, et celle, plus volumineuse, du sage chinois, pour qu'il la prenne debout sans un mot, les cheveux défaits, les bras tendus en arrière, s'appuyant d'une main sur le dictionnaire anglais, les doigts de l'autre batifolant, énervés, parmi les objets hétéroclites — crayon, ciseaux de Richter, compas esthésiométrique,

étui à cigare, abaisse-langue — de la coupelle ciselée en forme de nénuphar...

Freud sourit tristement dans sa barbe blanche, fraîchement taillée du matin. Ça faisait combien de lustres qu'il n'avait même pas seulement imaginé de saillir Martha dans cette position provocante et sauvage ? Et donc oublié jusqu'au désir de la coïter ainsi. Il rectifia aussitôt : de la coïter, *elle*. Quant au désir, il devait bien trotter quelque part, exilé, dans sa tête. Puisqu'il y *pensait*... En train d'arpenter avec lui, comme ce soir, la Schottenthor et la Ringstrasse. Ou de jouer à cache-cache avec les motifs géométriques du tapis d'Orient, pendant qu'il écoutait d'une oreille distraite le récit tordu, souffrant, boudiné, de leur insatisfaction sexuelle. Leur infinie, constante, plaintive insatisfaction. Pas un, pas une qui acceptât de transiger. De se dire qu'un bon coït, un vrai coït, un coït violent comme un meurtre ou comme une crise d'épilepsie, ça pouvait emplir de sa stupeur et de son bouillonnement les écluses de la mémoire pour une vie. Un seul coït. Il en avait connu combien de ce genre avec Martha ? (*Ach!* râla Freud. Rien que dans la formulation, déjà, l'obsession quantitative !) Honnêtement deux ou trois qui l'approchassent. Est-ce que les mâles amants de la Rome antique attendaient mieux de Vénus lorsque l'espérance de vie était moitié moindre que la nôtre ? Même connu du monde entier, même fêté, adulé, envié, désiré par tout ce que l'Europe comptait de filles ou de femmes aussi croustillantes que celles de l'affiche, il avait peu d'espoir de connaître, avant de mourir, un orgasme comparable à celui qu'il avait éprouvé avec elle, en rêve, à l'hôtel *Milano*... Il avait compté — et l'avait écrit encore à Eitington au mois de mai : il lui restait moins de quatre ans à vivre ; il mourrait exactement en février 1918.

La porte de communication avec le cabinet était ouverte. D'où il se trouvait, Freud ne voyait pas le divan, mais il apercevait, dans la pénombre, la collection de figurines funéraires de bois à forme humaine, qu'il avait disposées sur une table, devant un rayonnage où se côtoyaient des antiquités grecques, égyptiennes, et même chinoises. Ces dernières, presque toutes de l'époque Tang ou Wei, comme les deux statuettes d'argile qu'il avait en face de lui, parmi les nombreuses autres alignées comme à la parade sur le bureau, ou encore celles qui se trouvaient posées sur le dessus des vitrines placées de part et d'autre de la porte, derrière la cloison... Songea qu'il serait bien temps d'inventorier sa collection, tâche qu'il ne cessait de repousser à l'été suivant... S'il avait une préférence ?

Une seule ? Difficile. Disons... pour ce soir... et uniquement au sein des chinoises alors... peut-être — *los!* allez ! — celle qu'il avait juste derrière lui, sur la vitrine basse, entre le dossier du fauteuil et la bibliothèque... il pouvait en parler sans se retourner : un cheval de l'époque Tang, blessé, ou se redressant difficilement, avec son barda de guerre sur le dos, l'encolure courbée vers la patte d'appui, le sabot droit levé, le train arrière quittant à peine le sol, les jarrets

très fléchis pour supporter le poids de sa croupe (à elle). Empalés. À califourchon sur ses genoux. Les cuisses grandes ouvertes malgré la difficulté physique que représente l'adoption d'une telle posture pour forniquer. Le chevauchant allégrement. Dos au mur. Les mains croisées derrière sa nuque (à lui). Où, quand, comment, pourquoi ? ça n'a aucune importance. Mais c'est elle. La jeune femme descendue de l'affiche d'Hohenstein. Et ils forniquent. Debout. Il ne ressent aucune gêne, aucune fatigue musculaire, comme s'il n'existait plus aucune statesthésie, aucune kinesthésie, aucune proprioception. Rien qu'une longue sensation voluptueuse de décharge, indéfiniment renouvelée. Un merveilleux dérèglement de la *Lustpumpe*¹, emplissant les neurones nucléaires en ψ , sans que l'augmentation de la tension produise à aucun moment du déplaisir en W^2 . *Unglaublich!* Inouï ! Et avec cela un frayage parfait entre les investissements des divers neurones du pallium... Il en résulte un miraculeux accord, comme il n'a jamais cessé d'en rêver, entre les organes de la volupté et ceux du sentiment. L'impression d'une mutualité émouvante enfin avérée entre la +++ de la femme et le $\pm \omega \sqrt{2}$ de l'homme. (Qu'est-ce qu'il raconte ?) Soudain — car il faut sans doute que la chute ait lieu, fût-ce dans un Eden de songe —, elle dit d'une voix douce, c'est en allemand : « *Wo wirst du mich noch fegen? Vielleicht im Arsch?*² ». Ça le choque énormément. Il n'a jamais entendu cela, tout au moins d'une femme. Mais, chose étonnante, ça le choque seulement au plan du vocabulaire. Du fait qu'une bouche aussi ingénue puisse proférer de telles cochonneries sur le ton badin, interrogatif, dont ces dames passent commande à la pâtisserie-confiserie Demel. Toutefois, il ne se sent pas mollir d'un demi-erg. Etrange... Mais non ! Il sait pourquoi ça ne le trouble pas physiquement. Parce que les mots sont parfaitement adaptés à la situation. Raides. Comme la chose. N'est-il

¹ . « Pompe à plaisir »

² . Freud se réfère ici, de manière quelque peu débraillée, aux éléments de son *Esquisse d'une psychologie scientifique* (1895).

³ . « Où vas-tu me ramoner encore ? Peut-être dans le cul ? »

pas entré en elle comme il entre l'été au café Central avec sa soif ? Directement de la rue au comptoir ? Sur ces entrefaites, parce qu'elle perçoit peut-être avec les terminaisons sensibles de son sexe les plus infimes préventions lexicales de Freud (il lui plairait que ce fût ainsi), elle croit bon d'ajouter, se penchant contre son oreille sans qu'ils cessent de coïter — il sent ses seins frôler les siens, bien qu'il soit, dans son rêve, tout habillé : « *An dir würde mir nichts ekelhaft sein*¹ ».

Freud soupira. Il devait être près d'une heure du matin, et il n'avait pas encore pris la plume pour répondre à son jeune collègue berlinois. Or demain, comme tous les samedis, il le savait, la soirée serait consacrée au Tarock. Pas question d'y déroger.

Se penchant vers l'avant, il s'empara au hasard, sur son bureau, d'une petite Aphrodite de bronze, de l'époque impériale, sur son socle. Manière d'être moins seul. De trouver, en occupant ses mains vides, le courage de se souvenir plus avant. De penser à la façon dont priait Nannie, sa vieille bonne d'enfants préhistorique, en égrenant son chapelet avec vigueur. Freud l'inspecta. Elle avait les bras écartés du corps, la jambe droite légèrement fléchie, la gauche, la jambe d'appui, tendue. La retourna. De jolies fesses solides...

Le seul détail esthétique qui le chagrine est que, couchée comme elle l'est à présent sur le ventre (comment est-elle passée d'une position à l'autre ? mystère), ses poils génitaux deviennent visibles par-derrière. Bizarrement, il se voit dans son rêve en train de l'écrire : *ihr die Genitalhaare rückwärts vorsahen...* Puis, une image chassant l'autre, il s'ingénie maintenant à épiler ces poils disgracieux entre les jambes. Elle ne fait rien pour l'en empêcher. Rien que gémir doucement en dodelinant des fesses. Néanmoins sans les soustraire à ses doigts, les avançant même à leur rencontre, tout en creusant les reins et en écartant les cuisses afin de faciliter son très sérieux, très scrupuleux et salubre travail.

Freud, songeur, cessa de manipuler le métal dont était faite la déesse. La tint un instant devant lui, entre le pouce et l'index de la main gauche, comme la jeune mortelle blonde de l'affiche tenait l'allumette sans phosphore du Dr Craveri.

Est-ce qu'il avait rêvé cela *wirklich*, réellement ? Ne confondait-il pas avec un de ces rêves du folklore paysan, collectés par Oppenheim, auxquels il avait, il y a deux ans, consacré un commentaire, bien inutilement du reste car celui-ci était resté dans ses tiroirs ? Et lequel ?

¹ . « De toi, rien ne me dégoûterait. »

Freud réfléchit. Il était tard. Il commençait à avoir sommeil... Celui où le bouseux autrichien, se torchant dans son champ de trèfle, reçoit une gifle de sa femme parce qu'il lui arrache les poils du ventre ? (Il bâilla.) Ou celui de l'artisan de Sarajevo... Non, s'objecta Freud. Celui de Sarajevo — il y voyait clair maintenant — s'éveille aussi avec une gifle de sa femme, mais c'est (il bâilla encore, s'étira) parce qu'il lui fouille le con avec les doigts.

Quand il ramena à lui la boîte de beurre, après un séjour d'une demi-heure dans l'eau du Bander Inram, la motte était devenue dure comme au sortir d'un frigorifique. Monfreid chercha à comprendre... Avec le terrible vent de mousson qui s'était levé à nouveau sur le coup de deux heures du matin, la température de l'air devait être d'au moins 45 °C. Il estima celle de l'eau à 15 °C environ. Se pencha par-dessus bord. La mer était d'une couleur bizarre, indéfinissable : verte en surface, avec un fond de sable rouge qui remontait...

A Sarajevo (Bosnie) il bruinait. Danilo Ilitch tournait le dos à la fenêtre, qu'on avait laissée entrouverte. Quand il s'en aperçut, il se sentit soulagé. C'est vrai qu'il avait fait lourd toute la journée. Vrai aussi que la pluie, en vidant les rues des quelques couche-tard qui pouvaient s'y trouver encore à une heure trente du matin, le rassurait. On entendrait mieux et de plus loin venir la police de Pachitch, si par malheur... Mais ce n'était pas la pluie seulement qui le soulageait. La pluie, bien sûr, comme tous les gens d'ici, il l'espérait sans la bénir. Car elle tombait de manière anarchique. Trop à la fois, trop vite bue, pas assez bien répartie au long de l'année. L'eau, c'était son élément. L'eau visible et, plus encore, l'eau invisible. Au point que l'hygrométrie était devenue une de ses occupations favorites à l'école, avec l'histoire, bien sûr. Il avait même construit de ses mains un hygroscope à boyau, un hygromètre à cheveu, et il envisageait d'en fabriquer un, artisanalement toujours, au chlorure de cobalt. Chaque matin, un de ses jeunes élèves, la plupart fils de paysans bosniaques comme l'était Gavriilo, relevait les indications de l'un et de l'autre, qu'il consignait dans un cahier. Actuellement, c'était la semaine de Franjo, le fils d'un riche commerçant en vins de Mostar... Il y a deux mois, son père avait généreusement offert plus de deux

cents dinars, sur les mille collectés en vue de l'attentat, croyant, comme tous les autres commerçants aisés de la ville, qu'ils serviraient à bâtir des écoles en Herzégovine. L'idiot !... Ce qui le rassérénait, c'est que cette pluie fine pût faire échouer leur plan. Du moins les obliger à surseoir à leur décision de liquider l'Archiduc après-demain. Je ne sais pas... Que, par exemple, la capote de la voiture dût être relevée. Que celle-ci filât à toute allure le long du quai Appel. Que le parcours, du fait du mauvais temps, fût raccourci à la dernière minute. Qu'un violent orage obligeât le public à se tenir loin de la chaussée... Le beau coup de filet ç'aurait été si Pachitch avait été mieux informé ! Ils étaient tous là. Et d'abord le trio des affidés du Comité¹. Le noyau dur. Trifko Grabez, dix-neuf ans, le fils du pope. Nadjelko Chabrinovitch, dix-huit ans, le typographe. Gavrilo Princip, dix-neuf ans, l'éternel étudiant, l'idéologue. Le second, peut-être un peu moins convaincu et sûr que les deux autres, plus ombrageux et fier aussi. Il l'avait montré récemment, au moment le plus difficile, celui du passage de la frontière. N'hésitant pas à se séparer d'eux, à la suite d'une dispute, et à se priver de l'aide du « tunnel », la filière clandestine entre Belgrade et Sarajevo. Ils s'étaient rabibochés, depuis lors, à cause de l'idéal, du serment et de la Grande Yougoslavie. Mais Nadjelko, avec sa sale caboche, ses complexes d'ouvrier, et surtout ce culot qui n'appartient qu'aux timides, s'était ostensiblement montré en ville à tous les points chauds du parcours de l'Archiduc. C'est même ce qu'il avait donné comme motif lorsqu'on avait contrôlé ses papiers après l'avoir pincé près de la gare et que, se voyant pris, il s'était puérilement caché derrière les bosquets du parc. Qu'il voulait *voir* l'Archiduc et qu'il cherchait, en conséquence, l'endroit le mieux approprié, s'aidant pour cela de l'itinéraire officiel tel qu'on le trouvait complaisamment exposé dans les journaux. Les imbéciles l'avaient relâché ! Il était si jeune... Il y avait aussi les trois autres, qu'il avait lui-même recrutés sur place dès que Princip le lui avait demandé, dans une lettre codée, depuis Belgrade. Tchoubrilovitch. Popovitch. Mehmedbachicht. Et deux supplémentaires, qui se trouvaient là alors qu'ils n'auraient pas dû s'y trouver. Krajevitch, le fils de l'adjutant de gendarmerie, qui avait porté, en plusieurs paquets, les six bombes et les quatre pistolets, ainsi que Sadilo, qui avait accepté d'en cacher une partie dans sa cuisine... Mais Gavrilo avait insisté pour qu'ils y soient. Il comprenait pourquoi maintenant. Pour qu'ils bénéficient de ses lumières sur la révolution. Sa nécessité. Son inéluctable triomphe.

¹ . « La Mort ou la Vie », société secrète serbe.

L'abnégation qu'elle réclamait de ses héros. Il était intarissable sur ce sujet. Il en parlait comme de la vie des saints... Danilo ricana intérieurement. On pouvait dire que l'élève avait dépassé le maître. Qui eût cru que ce fils de serfs misérables, chassés par les Turcs vers l'Autriche-Hongrie, puis revenus en Bosnie parce qu'il n'existait pas pour eux d'autre lieu au monde que leurs deux hectares de terre, dans leur vallée à huit cents mètres d'altitude, et rattrapés par la répression, autrichienne cette fois, du fait de l'annexion de la Bosnie à l'Empire, en 1908, ce fils d'esclaves, de réprouvés, de battus et de cocus universels, qui eût pu imaginer que ce serait lui, aujourd'hui, qui serait l'archange aux mains noires de cette rédemption des damnés ? Pour l'heure, on en était encore à l'annonciation. Mais la jeune vierge bosniaque, il le lisait comme en un livre ouvert dans leurs prunelles dilatées par l'exaltation, peut-être aussi par le manque de lumière, car ils avaient prudemment voilé l'unique lampe de la pièce, la vierge populaire élue, conduite par la main du destin jusqu'à ce Bethléem balkanique, frémissait d'impatience, en proie déjà aux premières douleurs de l'enfantement. Peu lui importait qu'elle accouchât d'un dieu noir et frisé, ou d'un petit monstre satanique aux yeux clairs ! Ce qu'elle voulait, c'était se servir de son cordon pour étrangler, avant qu'il ne soit trop tard, le Veau Incarné. Le fils obligé, le neveu, l'héritier du vieux Bœuf Cacochyme dont la santé avait donné, au printemps, des inquiétudes à tout ce que l'Europe comptait de gouvernements, qu'ils fussent royaux, impériaux, ou même républicains... du vieux Bœuf Increvable à la famille dégénérée, rien que des invertis, des coureurs, des luxurieux, lorsque ce n'étaient pas des suicidaires ou des suicidés... du vieux Bouc Uxorieux, avec son tutu de ferraille¹ pour guider ses ardeurs défaillantes d'octogénaire. Avant qu'il soit trop tard, c'est-à-dire avant que le Veau Incarné ne devînt l'idole des peuples slaves du sud, comme il avait commencé à l'être des Tchèques par son mariage, et comme il le serait bientôt des Croates, s'il avait réellement l'intention de les affranchir de la sujétion hongroise parce qu'ils fournissaient aux Habsbourg de bons et loyaux soldats. Tout ça n'était que bruits, bien sûr. Mais une révolution, fût-elle nationaliste, se devait de voler au-devant des bruits, comme une bombe. De couper court aux rêves, toujours tièdes, paisibles et amollissants à la longue, des peuples les plus naturellement hérétiques... Surtout celui-là, le bosniaque ! Avec son église ! Le giron, le ventre mou des idées du pape Bogomile, au

¹. Possible jeu de mots de Danilo Ilitch sur Schrott, ferraille, la maîtresse de François-Joseph étant alors une ancienne danseuse étoile du nom de Schratt. (Sous réserve.)

XIII^e siècle ! Ses *kudugers*, ses *patérins*, les cathares de l'Europe orientale ! On sait comme cela avait fini par s'étendre, si l'on peut dire, dans le sud de la France, du côté de Toulouse. (Il préfère oublier l'exemple de Hrvoj, duc de Split¹, car il ne servait pas son argumentation.) Eh bien, justement. Toulouse. Eux aussi étaient partis de Toulouse. Pas lui, ni Princip, mais quelques autres « Jeunes Bosniaques ». Pour des raisons, certes, d'opportunité, mais ça n'en demeurait pas moins un sacré symbole. Ils ne savaient pas encore, à ce moment-là, qui de l'Archiduc ou du général Potioreck serait sacrifié pour la cause. (Personnellement, il aurait préféré que ce soit Potioreck. Il avait d'ailleurs pensé à le tuer seul.) Mais le principe de l'exécution exemplaire était acquis. Et c'était eux, eux qui n'étaient pas à Toulouse, eux que les « Jeunes Bosniaques » de Toulouse ne connaissaient pas, ou seulement si le major Tankovitch ou le colonel « Apis » avaient jugé bon de les informer qu'une action était en cours, qui seraient le bras séculier. Eux et non la tête. La tête symbolique de Toulouse. D'ailleurs, il n'était pas sûr que la tête les approuvât. Il était même certain que Tankovitch désapprouvait. Ne lui avait-il pas enjoint, par l'intermédiaire de Charac, de tout arrêter ? « C'est un ordre ? » avait-il demandé à Charac. « Oui, un ordre », avait répondu Charac. Il avait insisté : « Un ordre ? Ou un souhait... disons... appuyé ? — Un *ordre*, et donné avec la plus ferme autorité ! » C'était clair. Là-dessus, Charac avait travaillé à l'ébranler avec des raisons non seulement stratégiques (pas le moment, pas le lieu), mais aussi idéologiques. Il n'était pas sûr que le Veau Incarné fût la bonne cible. Pas plus que tel ou tel autre archiduc ou général. Après celui-là, ce serait un autre. Lequel, au fait ? Il le lui avait dit... Ah, oui, c'est ça : l'archiduc Charles-François-Joseph. Le fils aîné de l'archiduc Othon. (Othon, le plus pourri, de son vivant, d'entre les neveux du Bœuf Cacochyme.) Un jeunot. Colonel d'un régiment de cavalerie. Des études supérieures en allemand et en tchèque, lorsqu'il était en garnison à Prague. En *tchèque*. Lui aussi. « Tu vois bien », lui avait dit Charac. Ça l'avait troublé, en effet... Donc il en avait parlé à Princip. Cependant, il devait être moins convaincant que Charac, moins convaincu que lui, ou alors Princip était-il autrement indépendant d'une quelconque autorité, déjà exilé dans sa folie, inatteignable. Surtout, maître de son projet, de ses moyens et de ses hommes. Même lui n'y pouvait plus rien. C'est Gavrilo qu'ils

¹. Chef militaire bosniaque des XIV-XV^e siècles. Il adopta l'hérésie et contribua à la création d'une littérature religieuse en langue bosniaque.

auraient suivi. Il avait préféré rester. Parce que, à tort ou à raison, il se sentait encore responsable de ces jeunes gens qu'à l'origine il avait entraînés dans l'aventure. A cause de l'aura de son métier d'instituteur. De l'âge aussi, bien qu'il n'eût que six ans de différence avec le plus jeune, mais pour des garçons de vingt ans cela comptait. La conviction venait en dernier. Ce qui restait de conviction. C'est-à-dire, plutôt, une sorte de détermination intellectuelle, complètement déconnectée de la haine et du désir de vengeance du début. Une volonté d'en finir avec la clandestinité et avec les rêves, quitte à ce que le jour n'eût plus désormais que la couleur blafarde des petits matins. Une forme de suicide. De chemin de croix. Une montée au calvaire au terme de laquelle le voile du Temple, s'il se déchirait, s'ouvrirait sur le nom d'une nation terrestre où Serbes, Croates, Bosniaques et Monténégrins vivraient ensemble, sans distinction de sexe, de religion, de — voilà-t-il pas qu'il récitait l'article premier des statuts de la *Tserna*... chut ! il ne fallait pas prononcer son nom, même en pensée, de peur que cela échappât après, sous la torture par exemple. Un peu théâtral comme destin, cette histoire du temple, se moqua-t-il, mais il ne détestait pas le théâtre, fût-il chrétien et orthodoxe. N'était-ce pas pour lui, depuis tout à l'heure, le jardin des Oliviers ? La même sueur de sang avant l'action, la veille du sacrifice... à un jour près... Le dernier soir en tout cas où les apôtres du Futur Accélééré se trouvaient réunis. Pour sa part, et tant que Princip ne lui avait pas volé la vedette avec sa vie des saints, il les avait préparés à être absents du théâtre du monde à venir. Parlant d'après. Des jours d'après. Des jours et des jours et des années d'après. Mais ils n'avaient pas compris. Ils étaient heureux comme s'ils devaient s'y retrouver tous ensemble. Au coude à coude avec la jeunesse du futur. Forcément révolutionnaire comme eux. Idéaliste et pragmatique. Joyeuse et expéditive. *Subito fatto*.¹ Juste (*richtig*) et offensante (*jignitor*²)... Ah, en finir, en finir ! En finir même avec eux ! Avec cette vie coupée en deux. Deux fois en deux. Entre l'espoir et les sbires de l'espoir. Avec l'hygromètre dans une main et le revolver dans l'autre — et à qui destiner la balle du revolver ? Alors, quand Princip, pour justifier le jour J, lui avait dit : « Il faut le faire parce que sinon le Veau Incarné sera bientôt l'empereur des Bogomiles, des chèvres et des

¹ . « Vite fait. »

² . Certains glossophiles impénitents persistent à lire dans cette prophétie, pourtant ironique, d'Ilich, les initiales de ce qui sera quarante ans plus tard la *Socijalisticka Federativna Republika Jugoslavija*. Le lecteur appréciera.

pruniers », il avait accepté de passer la main, la main séculière, à l'archange Gabriel. Il le regarda. C'est vrai qu'il était laid. Irrémédiablement laid. Une grosse tête sur un petit corps aux épaules étroites et tombantes. Passe encore la carrure et la petite taille ! Mais ce nez presque camus, ce prognathisme important qui lui faisait le menton en galoche et la lèvre inférieure débordante... S'il se voyait réellement tel qu'il était (et lui, Danilo, savait que c'était le cas), on comprenait qu'il eût ce regard de chien battu. Pourtant il était l'inverse de cela. Son visage, il l'avait oublié. A l'époque où, lycéen féru de lectures et nourri de la *pesma*¹, il y avait encore place dans sa vie pour l'amour des jeunes filles — encore le pluriel était-il de trop car il n'en avait aimé qu'une seule et, il le tenait en confiance, d'un amour entièrement platonique —, Gavriilo avait motif à se désespérer de l'injure que la nature lui avait faite en lui donnant cette apparence. Mais, depuis, il avait adhéré aux « Jeunes Bosniaques ». Prêté serment à « La Mort ou la Vie ». Comme s'il s'était enfoncé dans la clandestinité pour disparaître de la surface visible des choses. Et cette blessure intime, il l'avait transmuée en une force à la fois physique et mentale, publiquement exploitable. Le seul complexe qui demeurât, celui où se concentrait toute son ire contre le destin qui l'avait fait ce qu'il était, restait sa petite taille. Il y a deux ans, lors de la première guerre balkanique qui avait vu la débâcle de l'armée turque, il n'avait pas pu s'enrôler à cause d'elle. Dépouillé de la victoire pour une affaire de centimètres. Interdit à jamais d'héroïsme militaire. Un peu avant, en juin, il avait été recalé aux examens de cinquième année, au lycée de Belgrade. Après avoir été chassé, au printemps, de celui de Sarajevo, pour s'être mêlé aux manifestations lycéennes contre les autorités... Maintenant, il était vraiment le dos au mur. C'était vaincre ou — pis que mourir — déchanter. Tuer un grand homme pour une cause immense, ça lui donnerait peut-être les quelques pouces qui lui faisaient défaut pour être à la hauteur des héros de ses rêves épiques, à commencer par la dynastie des Nemanjić — les Rastko, les Dušan, les Uroš — et en suivant : les frères Uglješa et Marko Kraljević, le prince Lazar Hrebeljanović et le chevalier Miloš Obilić, de la bataille de Kosovo, et les obscurs *hajduks*² des forêts de légende, et Matija Gubec, le roi-paysan, bien qu'il fût croate, et Vuk Karadžić, Djordje Petrović, Goce Delčev et Damjan Gruev, bien que ces deux derniers fussent macédoniens... (Il

¹. Poème épique de la tradition orale serbe.

². Sortes de chevaliers Bayard de la résistance à l'envahisseur turc.

préféra oublier Arsenije Čarnojević parce qu'il n'était pas exactement un modèle pour ce qu'ils avaient à accomplir¹). Bon. A présent, c'était à lui. Gavrilo lui avait fait un petit signe de tête, c'était entendu comme ça. Normal. Il était censé connaître la ville mieux que personne ici. Encore que ce fût à la portée du premier venu d'y organiser un attentat. Enfin... Disons que, si l'on voulait attenter à la vie de quelqu'un, il n'y avait pas une multitude d'endroits où la chose fût possible à Sarajevo. Surtout sur le trajet qui va de la gare à l'Hôtel de Ville. Un trajet qu'on devrait emprunter deux fois... Par voie de conséquence, il n'était pas non plus difficile de faire obstacle à un attentat. Nul besoin d'être un policier zélé pour mettre immédiatement le doigt sur les endroits à protéger en priorité. Ici. A la sortie de la gare. Ici. Au passage de la Miljacka, de chaque côté du pont latin, parce que la voiture devait nécessairement y ralentir. Ici et ici. Le long du quai Appel. Ici et là. A l'entrée et à la sortie de la rue François-Joseph, la rue très étroite où la voiture devait obligatoirement passer au retour, en se rendant de l'Hôtel de Ville au musée. La seule, sur le trajet, qui pût poser un problème à un responsable de la sécurité. Or, par extraordinaire, on n'avait encore dépêché aucune troupe en renfort sur Sarajevo. Non que ce fût malaisé. Les grandes manœuvres avaient lieu à une dizaine de kilomètres d'ici, vers le sud, dans la région d'Ilidzé. Soixante-dix mille hommes ! Et cent vingt policiers, en tout et pour tout, sur le parcours. Le colonel « Apis » aurait fourré son nez là-dedans que ça ne l'étonnerait pas. Mais alors, pourquoi avoir voulu annuler l'attentat au dernier moment ? A moins que Charac ait menti ? Pourquoi Charac aurait-il menti ? Charac était trop inféodé au colonel pour qu'il pût mentir. Donc, si l'absence de troupes sur place se confirmait demain matin, c'est que le colonel s'était débrouillé. Au cas où. Sachant, par Charac, que Princip et lui n'avaient rien voulu écouter. C'était un signe. Au fond, il disait « oui ». Et par ailleurs il se couvrait. (Il préféra ne pas réfléchir plus avant.) On discuta des emplacements. S'ils voulaient doubler chaque tireur d'un comparse qui le protégeât, ils n'étaient pas en nombre suffisant. Chabrinovitch proposa qu'on double seulement les tireurs du quai Appel. Pourquoi le quai ? l'interrogea Popovitch. Parce que le service d'ordre, s'il demeurait de cent

¹ . Patriarche serbe sous la houlette duquel plusieurs milliers de ses compatriotes abandonnèrent leur territoire pour s'installer en Hongrie méridionale vers la fin du XVII^e siècle.

vingt hommes, se concentrerait essentiellement sur les points chauds, c'est-à-dire ceux où l'Archiduc monterait ou descendrait de voiture : la gare, l'Hôtel de Ville, le musée. Disons vingt hommes à chaque endroit. Un minimum. Reste soixante. C'est donc le long du quai qu'il serait le plus clairsemé. Trente hommes sur le trottoir de chaque côté. Un tous les dix mètres. Au maximum. Dans la lancée, il soutint que trois groupes de deux hommes seraient nécessaires pour couvrir efficacement cette portion du trajet. Il toussa longuement. S'expliqua, sans qu'on l'interrompît. Si un premier groupe manquait l'objectif, la voiture s'arrêterait plus loin, ou du moins cette intervention la ralentirait notablement, en sorte qu'elle constituerait une meilleure cible pour les tireurs du deuxième groupe. Dans ce cas, pourquoi un troisième ? demanda Grabez. Parce que s'il existait encore une infime chance que l'Archiduc en réchappât, il fallait en tenir compte et ne pas attendre que le cortège, grossi des cordons de police de l'Hôtel de Ville ou du musée, fit masse en ces points éminemment surveillés. Grabez bougonna. Il en piquait, lui, pour l'Hôtel de Ville. A cause de la solennité du lieu et du caractère symbolique que revêtirait l'exécution à cet endroit. Il toussa à son tour. Chabrinovitch en profita pour se proposer à être dans l'un des trois groupes du quai Appel. Il allait de soi que c'était en tant que tireur. Princip le regarda dans les yeux, comme pour dire : « Tu y arriveras, ou pas ? » Mais Chabrinovitch soutint son regard avec une lueur de défi, et ce fut Princip qui, le premier, détourna le sien. Tous ici savaient qu'il était le meilleur tireur du groupe des conjurés qui s'était entraîné à Belgrade, sous la houlette du major Tankovitch. Le fait qu'il ne contestât pas la proposition de Chabrinovitch fut entendu comme un accord. Il se placerait en bout de quai, après Chabrinovitch. Grabez bougonnait toujours. Princip trancha. Il serait à l'Hôtel de Ville. De toute façon, pensa Danilo Ilitch, l'Archiduc serait mort avant d'y arriver. Popovitch devant le lycée. Tchoubrilovitch tout à la fin du parcours, en face du musée. Ils rirent tous de bon cœur. Même l'intéressé, qui prit l'air contrit d'un enfant à qui l'on permet de tenir le cochon par l'oreille, une fois saigné à blanc. Car il n'y aurait pas de réception au musée. Pas plus qu'il n'y aurait de discours du maire à l'Hôtel de Ville. Impossible. Impossible, mais pas impensable. Ce qui était impensable, c'était le musée. Si l'Archiduc arrivait au musée, c'est qu'ils auraient tous été arrêtés

la veille. Trahis par qui ? Danilo savait parfaitement par qui. Il choisit de n'y pas penser.

Princip toussa. Une mauvaise toux. Des trois qui toussaient beaucoup dans leur groupe, Princip avait la plus mauvaise toux. Une toux grasse, profonde. Danilo Ilitch songea : le noyau dur, le groupe des condamnés. (Il remarqua que, pour la première fois, il s'exceptait de la bande des apôtres.) Est-ce que ça n'expliquait pas qu'ils fussent aussi les plus pressés d'en découdre ?

On trinqua. Il était trois heures du matin. Dehors, la pluie avait cessé.

Freud revissa soigneusement le capuchon du stylographe Mont-blanc. Se relut.

« Cher ami,

La bombe a donc maintenant éclaté. Nous connaissons bientôt les effets qu'elle provoquera. Je pense que nous devons laisser à ses victimes deux à trois semaines, le temps qu'elles se ressaisissent et réagissent, et, du reste, je ne suis pas certain que leur réponse à nos caresses soit précisément de se retirer. »

Gut! Il tendit l'oreille. Compta : un-deux-trois. Trois heures ? (S'étonna qu'à cette distance il perçût aussi distinctement l'horloge de la Votivkirche... On ne l'entendait bien que par vent d'ouest, ou, à la rigueur, de sud-sud-ouest.) Il avait perdu beaucoup de temps avec ces notes, qu'il avait finalement jetées au panier, pour l'encyclopédie médicale des Professeurs Krauss et Brugsch, de Berlin, à laquelle il devait livrer un « Exposé psychanalytique des névroses », qui signerait sans aucun doute l'entrée officielle — *höchst offiziell* — de la psychanalyse dans la médecine générale.

Ça le tracassait d'autant plus, cet article, bien que le manuscrit dût être remis seulement en avril de l'année suivante, que sa contribution à l'encyclopédie, décidée il y a deux ans, n'était pas allée sans poser quelques problèmes à cause de ce *schmutzig*, merdeux de Kutzinski... Ou plutôt de cette *Schweinehund*, peau de vache de Bonhoeffer, dont Kutzinski était l'assistant, et qui se tenait dans les coulisses pour faire capoter le projet à son avantage. Croyez-vous que la *Miststück*, salope de Brugsch aurait tranché en sa faveur ? Que nenni !¹ Il avait fait la sourde oreille. Ne répondant ni à sa première lettre ni à une seconde, pourtant

¹ . En français dans la tête de Freud.

recommandée. Il avait dû s'adresser à Krauss directement — Krauss dont la Spiel¹ lui avait dit le plus grand bien —, pour que Brugsch se décide à avouer qu'ils avaient pensé mettre en concurrence deux approches différentes du même sujet. Toujours pareil ! Neurologie *contre* psychanalyse. Psychanalyse *si* neurologie... Bon, ça s'était arrangé parce qu'il avait laissé à Kutzinski les articles sur l'hystérie. Moyennant quoi il s'était réservé un exposé plus vaste et plus complet sur les psychonévroses, ce qui n'était pas plus mal, et même beaucoup mieux. Quarante-huit pages ! Maintenant, il fallait y arriver... Il y pensait de plus en plus souvent, entre la lecture des épreuves pour le nouveau *Jahrbuch* et la recherche d'un sujet pour son intervention au prochain congrès de Dresde, fin septembre. Il lui arrivait même d'y songer pendant les séances, et alors l'angoisse le saisissait de ne pas donner à Krauss un article digne de la tribune que lui offrait l'encyclopédie.

Freud bâilla longuement. S'étira. « *Basta per oggi !* »² murmura-t-il. *Ach ?* Se redressa d'un coup de reins. Il venait de ressentir, une fois encore, une légère douleur dans la bouche. Comme une irritation du voile du palais, du côté droit. C'était relativement récent. Très supportable. Il y passa plusieurs fois la langue. Non, on ne pouvait pas dire qu'il y eût enflure. Heureusement. Et ça disparaissait assez vite. Ça se manifestait chaque fois qu'il avait un peu trop fumé dans la journée. Il compta les restes de *Trabuccos* dans le cendrier. Oui, bien sûr, il exagérait... C'était la faute à *Das Mädchen aus der Fremde*, la jeune fille venue de loin dont parle Schiller, qui lui avait rendu visite tardivement. A cause d'elle, en réalité, et non à cause de Krauss ou de Brugsch...

Freud se mit debout. Remonta son pantalon. Repoussa le fauteuil par le dossier. Eteignit la lampe du bureau. Puis il traversa le cabinet en se dirigeant dans le noir sans difficulté.

Levé de bonne heure, Gide profita de ce que les chats n'étaient pas encore sortis du grenier pour amener l'étourneau

¹ . Probablement Sabina Spielrein.

² . « Assez pour aujourd'hui ! »